

DEUXIÈME PARTIE.

- 1. Ouverture de l'Italienne à Alger. Musique de Linselles. (Brepsant).
2. Le Triomphe du peuple, chœur. Amateurs. (De Rille).
3. Grande valse pour piano. M. A. L. (De Sully).
4. Alain Blanchard, duo pour ténor et baryton. MM. L. D. et C. T. (Concône).
5. Air varié pour clarinette. M. A. L. (Herz).
6. Te souviens-tu ? M. H. L. (Clapissou).
7. Chanson lilloise. M. L. C. (Desrousseaux).
8. Pour les pauvres, merci. M. M. D. (Dacier).
9. Scène bouffe. M. F. D.
Pendant le concert, une quête sera faite au profit des pauvres.

VILLE DE ROUBAIX. COURS PUBLIC DE CHIMIE.

- Lundi 1er février, à 8 heures du soir. DES AZOTATES DE POTASSE ET DE SOUDE. (Suite)
1er Feux d'artifice.
2e Feu grégeois et mélanges incendiaires.
3e Composition des principales poudres de chasse, de guerre et de mine. — Préparation de la poudre; choix de matières premières. — Appareil à carbonisation du bois par la vapeur.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

- Mercredi 3 février, à 8 heures du soir. DES MACHINES ÉLECTRIQUES.
Machine d'Olfo de Guericke. — Machine de Ramsden: ses coussins, son plateau, sa charge. — Electromètre à cadran de Henley. — Machine de Van-Merum. — Machine hydro-électrique. — Electrophore.

COURS DE LA BOURSE.

Table with 4 columns: Cours de clôture, le 29, le 30, hausse baisse. Rows for 3% ancien, 4 1/2 au compt., and 1/2 au compt.

Pour toute la chronique locale: J. REBOUX.

Tribunaux.

On sait qu'un médecin homéopathe de Paris a été incarcéré et soumis à une instruction sous l'inculpation d'empoisonnement d'une femme dont la vie avait été assurée récemment de manière à donner lieu, en cas de mort, au paiement de 550,000 francs par la compagnie. Le Droit raconte que l'instruction n'a pas dû porter exclusivement sur les causes de la mort de cette femme, et que l'on a été amené à rechercher aussi comment était morte la belle-mère de l'inculpé, laquelle aurait succombé, il y a deux ans, dans des circonstances qui ont paru de nature à motiver une information et des expertises particulières.

L'instruction de cette affaire, qui a exigé l'audition d'un grand nombre de témoins et nécessité des examens et des expériences par des hommes de l'art, n'est pas encore terminée.

L'inculpé est loin d'être abattu par son séjour à Mazas et par la terrible accusation qui se dresse contre lui. Son activité, la pétulance de son imagination, les ardeurs de son tempérament semblent avoir augmenté et se manifestent par de longues correspondances et par des écrits satiriques dans lesquels les magistrats qui ont été en rapport avec lui, à raison de l'instruction, jouent les principaux rôles.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances:

Paris, 29 janvier.

La discussion du paragraphe de l'Adresse relatif à la Pologne a pris fin aujourd'hui au Corps législatif. On assure que les amendements ont été rejetés et le paragraphe de la commission voté à une majorité considérable.

Il y aura demain réunion du conseil des ministres, au palais des Tuileries, sous la présidence de l'Empereur.

Le Sénat s'occupera, dans sa séance de lundi, de la pétition de M. Darimon sur les comptes-rendus parlementaires.

Le bruit courait, dans l'après-midi, à la Bourse, qu'on avait reçu de Vienne un télégramme annonçant le refus de l'Autriche en ce qui concerne un ajournement de l'occupation militaire du Sleswig.

On croit toujours à un arrangement du conflit danois.

Le bruit du remplacement de lord Cowley, comme ambassadeur d'Angleterre en France, est dénué de tout fondement.

On écrit de Bruxelles que M. le baron Beyens est nommé ministre plénipotentiaire de Belgique à Paris.

M. Beyens occupait depuis plusieurs années avec distinction le poste de premier secrétaire de la légation.

L'encaisse de la Banque de France a éprouvé une notable augmentation depuis quelques jours. Il en résulte que le taux des escomptes a pu être maintenu à son chiffre actuel.

Le Constitutionnel, d'après de sûres informations, annonce que le total des souscriptions à l'emprunt de 300 millions de francs s'élève, en nombre rond, à quatre milliards huit cent millions de francs. — L'emprunt a par conséquent été souscrit seize fois.

Le journal l'Opinion nationale vient de recevoir un Communiqué à propos d'un article qu'il a publié le 25 janvier sous ce titre: Chronique théâtrale.

On assure que l'Empereur a invité le duc de Bassano, grand chambellan, à faire préparer les appartements du pavillon de Marsan, afin d'y recevoir l'archiduc Maximilien. D'après un autre bruit accrédité, le ministre de la marine ferait déjà disposer et meubler la frégate qui doit conduire l'archiduc au Mexique.

Un grand dîner aura lieu lundi au ministère des affaires étrangères, en l'honneur de S. Em. Mgr de Bonnechose. Le nonce du Pape, le légat et plusieurs personnages de haute distinction assisteront à ce dîner.

Pour toute la correspondance: J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

D'après le système adopté désormais, les grandes voies publiques de Paris doivent présenter de chaque côté des trottoirs une large zone soigneusement pavée, le milieu seul de la chaussée restant macadamisé. On travaille en ce moment à apporter au quai du Louvre cette amélioration déjà réalisée sur la plus grande partie des quais de la rive droite, dans la rue de Rivoli, sur les boulevards de Sébastopol, Malesherbes, du Prince-Eugène.

On lit dans le Constitutionnel:

Les personnes qui passaient sur le boulevard des Martyrs, au bas de Montmartre, s'arrêtaient volontiers devant la boutique d'un armurier, garnie d'armures anciennes des 13e, 14e, 15e et 16e siècles. C'est la boutique d'un nommé B..., excellent ouvrier armurier, bien connu de tous les collectionneurs d'anciennes armures, qui avait abandonné la fabrication et la restauration des armes modernes pour se faire restaurateur d'armes anciennes. Il était habile, honnête homme et très-estimé.

Malheureusement, l'amour de son nouvel état lui avait quelque peu dérangé les idées. Ajoutons qu'il y a quelques jours il avait acheté pour peu d'argent, dans une vente publique, un vieux casque bourguignon, tout rouillé, qui, bien nettoyé, s'est trouvé être d'un travail exquis et damasquiné d'or. Ce casque a aujourd'hui une grande valeur. De plus, un amateur opulent l'avait, paraît-il, chargé de lui composer un trophée d'armes anciennes de grand prix.

Tout cela réuni a complètement tourné la tête du brave ouvrier, à tel point qu'avant-hier au soir il s'est costumé d'un casque empanaché, d'une cuirasse, avec cotte de mailles, de brassards, de cuissards et de jambards; armé d'une grande épée, il s'est élancé sur le boulevard, où, nouveau don Quichotte, il voulait pourfendre tous les passants. L'accès de folie étant à son apogée, on a requis les sergents de ville qui, à grand-peine, sont parvenus à le désarmer; puis ils l'ont emmené chez le commissaire, qui a jugé prudent de le faire conduire à la préfecture de police sous bonne escorte. Là on a décidé que ce malheureux serait envoyé à l'hospice de Bicêtre.

On nous raconte, dit le Constitutionnel, un vol commis avec une audace extraordinaire à la porte du Trésor et qu'il est bon de signaler à l'attention des nombreuses personnes que leurs affaires amènent au ministère des finances.

M. Bertault, fournisseur d'un grand nombre d'établissements publics de Paris, avait à recevoir un mandat de la somme de 11,600 fr. au Trésor; il se présenta un des jours de la semaine dernière et toucha cette somme en vingt-trois billets de banque qu'il plaça avec la plus grande attention dans son portefeuille, qu'il remit dans la poche de côté de son paletot. Il sortit immédiatement du Trésor par la porte principale, celle de la rue de Rivoli, se disposant à monter dans la voiture de place n° 1774 qui l'avait amené, lorsqu'il se vit entouré de trois personnes qui lui barrèrent le passage en prétendant que la voiture qu'il voulait prendre leur appartenait; il leur soutint qu'ils se trompaient, et, effectivement, ces individus se retirèrent, mais l'opération était accomplie. M. Bertault monta dans la voiture sans se douter qu'il venait d'être victime de ces voleurs. En effet, dans la rencontre qu'ils avaient provoquée, l'un d'eux avait plongé sa main dans la poche de M. Bertault et lui avait enlevé son portefeuille. Ce ne fut que deux ou trois heures après, que M. Bertault, voulant payer une somme de 500 fr., s'aperçut du vol.

Plainte a été adressée par lui à la préfecture de police, et, depuis cette époque, aucun renseignement ne lui est parvenu.

A la porte d'un restaurant, situé dans un passage que nous ne désignerons pas, dit la Patrie, se tenait, depuis plusieurs années, une femme mise pauvrement et qui attirait l'attention par son extérieur honnête et distingué. Elle ne sollicitait pas les aumônes, qui ne lui en arrivaient que mieux; en outre, elle recevait à manger du restaurant.

Dernièrement un ouvrier qui demeure au Gros-Cailhou, se trouvant dans le quartier où est situé le restaurant, entra dans l'établissement avec sa jeune femme. C'était un dimanche, il y avait beaucoup de monde, et chacun en sortant, donnait quelque chose à la mendicante. La femme de l'ouvrier, en sortant du restaurant, dit à son mari: « Nous avons bien diné, il faut songer aux malheureux; donne deux sous à cette pauvre femme. » L'ouvrier tira son porte-monnaie et s'approcha de la mendicante; mais il s'arrêta tout inter-

dit. Sa stupéfaction était bien naturelle, car il venait de reconnaître dans la mendicante sa propriétaire, qui lui avait fait vendre ses meubles alors qu'il était en retard d'un seul terme. Ses yeux ne pouvaient s'en détacher, et il se demandait s'il n'était pas trompé par quelque ressemblance, mais ses doutes furent levés quand la mendicante, qui paraissait contrariée de se voir ainsi observée, lui dit d'un ton aigre et en l'appelant par son nom: — Eh bien! ça vous étonne?

L'ouvrier rempocha ses deux sous sans rien répondre, et il alla rejoindre sa femme qui marchait en avant et à qui il raconta ce qu'il venait de voir.

Ayant aperçu un sergent de ville, ils coururent à lui et lui firent connaître quelle était la mendicante qui stationnait dans le passage.

Cette femme, pour laquelle la police s'est montrée tolérante parce qu'on la croyait digne d'intérêt, est propriétaire d'une maison occupée en majeure partie par des ouvriers, et elle vient d'être arrêtée comme se livrant à la mendicité.

C'est jeudi qu'a eu lieu à Poissy le concours des bouefs gras pour les promenades carnavalesques de Paris.

Vingt-deux concurrents se disputaient la prime; six ont été acceptés, tiens-nous dans l'Echo agricole.

Le premier, présenté par M. Delacaisse, pesait 1,200 kilogrammes.

Les 2e, 3e, 4e et 5e, appartenaient à M. Adeline, pesaient 1185, 1182, 1161 et 1110 kilogrammes.

Enfin le 6e, présenté par M. Ménagé, pesait 1170 kilogrammes.

Nous trouvons dans le Messager de Provence, journal de Marseille, l'histoire d'un enlèvement que nous recommandons aux faiseurs de mélodrames:

Un fait d'une audace inouïe vient de se produire dans notre ville. C'était le lundi 18 janvier, vers minuit et demi. Un jeune homme, sortant d'un café restaurant, passait sur le port, au coin de la rue Reynard, lorsqu'il entend ces mots: « Le voilà. » Aussitôt trois hommes déguisés et grimes se précipitent sur lui, le bâillonnent, l'enlacent et le jettent au fond d'un riche coupé, qui s'élançait à l'instant. Ce fut l'affaire d'un clin-d'œil.

Après un trajet d'environ quatre heures à toute vitesse, pendant lequel les trois hommes le tenaient garrotté et serré, on arrive dans une magnifique maison bourgeoise, et on l'introduit dans une chambre à coucher somptueusement meublée. On le laisse seul toute la nuit.

Le lendemain, à travers une cloison, on lui dit qu'on croit s'être trompé, mais que la personne qui doit le voir n'étant pas encore arrivée, il faut attendre. Toute la journée se passe, puis encore la nuit, puis encore une partie de la journée, et ce n'est que vers cinq heures du soir qu'on lui dit encore, à travers la cloison, qu'on s'est réellement trompé, qu'on le regrette vivement, mais que, s'il n'en parle à personne, il aura de bonnes nouvelles plus tard de ce contretemps. Alors trois hommes se présentent dans le même accoutrement que la veille, l'attachent et le mettent encore en voiture.

Après quatre ou cinq heures de trajet, il est descendu dans un lieu désert, et on le laisse libre, lui demandant son nom et son adresse, et lui recommandant bien de n'en rien dire à la police, parce qu'il pourrait s'en repentir.

Enfin, délivré de ce trop réel cauchemar, il se rend dans un restaurant voisin de son domicile, pour y prendre quelques aliments, car depuis le moment de son enlèvement, il n'avait rien bu et rien mangé, si ce n'est quelques biscotins qu'il avait apportés d'Aix d'où il venait de faire un baptême.

Il a couché dans ce restaurant et le lendemain, pris de douleurs atroces à la région du cœur, on a dû faire appeler un docteur, lequel a constaté un état grave de concentration sanguine et d'exaltation nerveuse, qu'on comprend fort bien.

De là, il s'est rendu à son domicile, rue de la Loge, auprès de sa famille, très-inquiète de son absence prolongée.

Ajoutons qu'on ne lui a fait aucun mal, et qu'on ne lui a rien soustrait. Il portait sur lui une trentaine de francs.

On se demande ce que serait devenu le malheureux pour lequel on a pris ce jeune homme.

Cet événement s'est produit tout à côté de l'hôtel-de-ville, sur le port, fréquenté par les douaniers, en un quartier populeux et passager, même à cette heure.

Dans le canton d'Unterwald (Suisse), on ne plaisante pas à ce qu'il paraît avec les gens qui s'adonnent, outre mesure, aux libations bachiques et aux corrections conjugales. On lit dans la Feuille cantonale officielle, du 12 janvier, que le jury a condamné le cordonnier Charles-Gabriel Ennleburgen, âgé de 34 ans, pour ivrognerie et mauvais traitements envers sa femme et ses enfants:

1° A être détenu en prison jusqu'à la fin du mois, au pain et à l'eau;

2° A recevoir dans un lieu fermé, en présence de l'huissier d'état cantonal, vingt-cinq coups de verges, par un des gendarmes du chef-lieu (Stann.)

3° A un an et demi de détention dans une maison de correction, laps de temps durant lequel tout recours en grâce lui est interdit;

4° Après l'expiration du temps de sa réclusion, la défense de fréquenter des auberges et établissements publics lui sera pour une durée de temps indéterminée pendant lequel il restera placé sous la surveillance de la police.

LA PHOTOGRAPHIE GRAVÉE EST TROUVÉE.

En effet, par les procédés de MM. Girard et Co, on peut, avec un négatif sur verre, par suite de cette nouvelle découverte, obtenir, en vingt-quatre heures, l'image de ce négatif gravée sur une plaque de cuivre, ce qui permet de tirer en taille-douce des milliers d'exemplaires en quelques heures.

Ce progrès immense est le dernier mot de la photographie en noir; il lui ouvre une ère nouvelle et lui permet d'apporter son concours à toutes nos industries comme à toutes nos œuvres d'art, non-seulement par sa fidélité scrupuleuse de reproduction, mais par sa rapidité incroyable.

Quelques exemples entre mille. Voici une gravure émanant de l'une de nos gloires artistiques; elle a 25, 30 ou 50 centimètres de hauteur; il a fallu au graveur, deux, cinq ou dix années d'un travail assidu pour créer la planche. En vingt-quatre heures, s'il le faut, le procédé Girard et Co créera une planche identique ou réduite qui donnera des épreuves irréprochables.

Voici une réunion de bronzes, marbres, orfèvrerie, joaillerie, cachemires, dentelles, broderies, camées, médailles, le tout sur un meuble sculpté avec art.

Combien faudra-t-il de temps à la main de l'homme pour créer sur une plaque d'acier l'image de toutes ces merveilles de nos industries, et surtout combien lui faudra-t-il de talent pour les reproduire fidèlement?

En vingt-quatre heures dessins et gravures de la planche seront obtenus avec une exactitude et une finesse miraculeuses.

Jusqu'à ce jour la photographie ne pouvait, par suite de ces difficultés, servir à l'illustration de nos ouvrages de librairie, cette difficulté est vaincue par la gravure photographique; les planches qui devront faire partie d'un ouvrage pourront être obtenues en quelques jours, sans détruire l'original de l'artiste.

Enfin, la photographie gravée a tout essayé et peut s'appliquer à tout, à l'industrie comme aux arts; elle peut réduire les cartes et les plans nécessaires à l'armée, reproduire et multiplier les richesses enfouies dans nos conservatoires, les machines, les mécaniques, les navires, etc., etc.; enfin, elle peut au besoin prendre le tableau de l'un de nos premiers maîtres et en quelques jours en répandre la gravure dans le monde entier.

BULLETIN FINANCIER.

29 janvier 1864.

Les appréhensions financières diminuent, mais il n'en est pas de même de celles qu'inspire le différend dano-allemand.

Par suite, les transactions sont fort restreintes.

Les cours sont plutôt faibles.

Le marché s'est un peu raffermi en clôture. La rente ouvre et ferme à 66.35, son cours le plus bas, après avoir fait 66.45 au plus haut.

Les consolidés anglais ont perdu 1/8 à la première cote et l'ont regagné à la seconde. La cote de Vienne est faible, les changes ont un peu monté.

L'Italien s'est traité de 68.55 à 68.45. Le Mobilier a varié de 1013.75 à 1017.50 et l'Espagnol de 567.50 à 570.

Les Chemins français restent à peu près dans les cours d'hier.

Les Autrichiens ont encore faibli à 388.75. Les Lombards sont à 515; les Saragosse à 570 et les Nord d'Espagne à 487.50.

Les Suez font 477.50 et les Transatlantiques 505.

Cours moyen du comptant: 3%, 66.40. 4 1/2, 95.00. Banque de France, 3,275. Crédit foncier, 1,230.

Les personnes qui emploient l'Huile de Foie de Morue, soit pour elles, soit pour leurs enfants, nous sauront gré de leur faire connaître l'opinion du professeur Cazenave, médecin de l'hôpital Saint-Louis de Paris, sur le SIROP DE RALFORT IODÉ DE GRIMAULT, qui la remplace avec avantage.

J'emploie souvent le SIROP DE RALFORT IODÉ DE GRIMAULT, c'est un médicament à la fois d'un effet sûr, doux et facile à manier. Ces conditions le rendent précieux, surtout dans la médecine des enfants. Non-seulement il supplée à l'Huile de Foie de Morue pour laquelle on rencontre quelquefois une répugnance insurmontable; mais il la remplace avec avantage, quand, au bout de quelque temps, l'effet a été incomplet, et quand le malade n'en peut plus prendre. En somme, c'est un très bon agent de la médication tonique et iodée, dans tous les cas où il importe de continuer cette médication d'une manière soutenue. 4177-6250

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

En vente chez J. Reboux, libraire Grande-Rue, 56:

- EXERCICES ANGLAIS OU COURS DE THÈMES GRADUÉS GRAMMAIRE PRATIQUE DE LA LANGUE ANGLAISE PETIT COURS DE VERSIONS DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS

THEATRE DE LILLE

DIMANCHE 31 JANVIER. Abonnements et entrées de faveur suspendus.

Représentation extraordinaire. Première représentation de LA REINE TOPAZE.

Opéra-comique en 3 actes, musique de Victor Massé. Un jeune homme qui ne fait rien, comédie en 1 acte.

Le domestique de ma femme, vaudeville en 1 acte.

On commencera à 5 heures 1/2. A 11 HEURES 1/2. Grand BAL paré et masqué, LUNDI 1er FÉVRIER.

Au bénéfice de M. MURAT, pour le rachat de son fils de la conscription.

MARIANNE, grand drame en 7 actes. Le Barbier de Séville, Opéra-comique en 3 actes.

Les bureaux de location resteront ouverts jusqu'à 5 h. pour les personnes de St-Omer, Bailleul, Hazebrouck, Armentières, Roubaix et Tourcoing.

Avis. — Le public est prévenu que le bureau supplémentaire de location reste ouvert tous les jours jusqu'à l'ouverture du théâtre, et chez le concierge du théâtre pour les petites places.

AVIS: A louer le magnifique établissement du Pré-Catelan, avec tout son matériel d'exploitation. S'adresser à M. Simon Levy, directeur du théâtre de Lille.

Rhumes, Irritations de Poitrine. La supériorité incontestable et l'efficacité certaine du SIROP et de la PATE de NAFÉ de DELANGRENIER, ont été constatées par 50 médecins des hôpitaux de Paris, membres de l'Académie de Médecine et de l'Institut. — Dépôts dans les Pharmacies.

NOUVEAU PURGATIF. Les personnes difficiles; les dames, les enfants, peuvent agréablement se purger avec le CHOCOLAT DESBRIÈRE, purgatif très efficace et qui agit sans irriter. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se méfier des imitations).

MAL DE DENTS. — L'EAU de D'OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans les pharmacies.

VINAIGRE DE TOILETTE COSMACÉTI Supérieur par son parfum et ses propriétés lévitives et rafraîchissantes. — Dépôts chez les Parfumeurs. 4361-6777

Prix des huiles à Lille, le 29 janvier.

Table with 2 columns: Huile, Prix. Rows for Colza, Idem étrangères, Oelette bon goût, Cameline, Chanvre, Lin du pays, Id. étrangères, Huile épurée pour quinquet, Id. pour réverbères.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 28 janvier 1864.

Table with 2 columns: Spiritueux, Prix. Rows for Esprit 3/6 Montpell., 3/6 betterave fin., 3/6 melas, ind., 3/6 fin de grains, 3/6 de riz, Genièvre, Anis.

Bourse de Paris

Table with 4 columns: RENTES ET ACTIONS, DU 28 JANVIER, DU 29 JANVIER. Rows for 3 0/0 compt., Dito fin cour., 4 1/2 0/0 cpt., Dito fin cour., Oblig. Trésor, Banq. de France, Crédit foncier, estamp. cpt., Dito fin cour., D'ouv. cpt., Dito fin cour., Cr. mobilier comptant, Dito fin cour., Dito fin cour., CHEM. DE FER Orléans. cpt., Dito fin cour., Nord, compt., Dito fin cour., Est, comptant, Dito fin cour., Paris-Lyon-Méditer. cpt., Dito fin cour., Midi, compt., Dito fin cour., Ouest, compt., Dito fin cour., Genève, comp., Dito fin cour., Dauphiné, cpt., Dito fin cour., Ardennes, cpt., Dito fin cour., Alger compt.

Les personnes qui désiraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien et espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.